

LES HEURES BLANCHES

d'après le récit de Ferdinando Camon

"La Maladie Humaine" publié par Gallimard

Traduit de l'italien par Yves Hersant

Adaptation et réalisation : Didier Bezace et Jacques Nichet

Décors : Yannis Kokkos

Costumes : Cidalia Da Costa

Musique : Laurent Caillon

Eclairages : Gérard Poli

a v e c

Le narrateur: Didier Bezace

Le musicien : Laurent Caillon

par le Théâtre de l'Aquarium.

GRAMMONT :

Mardi	4 MARS 1986	à	20 H 45
Mercredi	5 MARS 1986	à	20 H 45
Jeudi	6 MARS 1986	à	20 H 45
Vendredi	7 MARS 1986	à	20 H 45
Samedi	8 MARS 1986	à	20 H 45

Afin de préserver le caractère intimiste de ce spectacle, le nombre de spectateurs a été volontairement limité à 250 par représentation.

Les heures blanches

La maladie humaine est un livre rare qui raconte une expérience toujours secrète, toujours tabou, une analyse.

Trop angoissé et trop malade pour vivre, le narrateur ne sait à quel saint se vouer. Il trouve enfin un homme qui va l'écouter, un «vrai» psychanalyste.

Aujourd'hui, après plusieurs années, le narrateur va bien, à peu près bien, et l'analyse est suspendue. Mais il ne peut oublier cet étrange rapport amoureux qui l'a lié si longtemps à un autre homme. «Lui et moi faisons un... Une telle fusion est beaucoup plus intime qu'une étreinte. Plutôt qu'une fusion, il s'agit d'une substitution de l'un à l'autre». En perdant ses souffrances, le patient a perdu sa passion. Guéri, il erre comme un amant éconduit. Nostalgiquement, il tourne autour du souvenir de cette liaison et tente de la prolonger par le jeu, manière aussi de s'en délivrer

Avec lui, nous revivons les *heures blanches*, les heures les plus intenses, les plus utiles de sa véritable analyse, sans aucun échange de mots. «Les mots ne peuvent dire ce que dit le silence».

Sur scène, le narrateur tente de faire ressurgir du silence le pénible moment de l'aveu. Et tout le théâtre semble convoqué pour l'écouter. Dans le halo d'un projecteur, dans le son d'un violoncelle, dans la couleur d'un cyclorama, dans l'ombre de la salle, tout le théâtre l'écoute.

Il l'écoute parler, il l'écoute se taire... comme un «vrai psychanalyste»: «J'exposais mon rêve. Puis nous nous taisions, nous n'ouvrions plus la bouche jusqu'à la fin de la séance. Mais à la faveur du silence, le rêve se clarifiait, dans mon esprit comme dans le sien. Le silence est à la communication ce que la chambre noire est à la photographie, le lieu où l'on développe la photo»

Notre théâtre sera la chambre noire de ces heures blanches.

J'écris par vengeance. Non par justice, non par sainteté,
non par gloire : mais par vengeance. Toutefois, au fond de moi,
je sens cette vengeance comme juste, sainte, glorieuse.

Ferdinando Camon.

LIBERATION :

"On ne dira jamais assez que "LES HEURES BLANCHES" est un must. Un acteur tout seul aidé d'une Fiat 500 joue à merveille un des plus beaux textes de ces dernières années. Ça dure moins longtemps que deux séances de psychanalyse et c'est du grand théâtre".

LE FIGARO :

"Didier Bezace conduit avec infiniment de sensibilité et de drôlerie, de lucidité désespérée, cette confession où se mêlent haine et amour. Un très remarquable travail en solitaire, et qui laisse sa place au sourire, à une sorte de désenchantement amer, évitant toujours les effets faciles de la caricature."

Pierre MARCABRU

LE MONDE

"Le comédien Didier Bezace joue cette aventure avec beaucoup d'esprit, dans un décor magique de Yannis Kokkos. Voilà un beau et fascinant spectacle."

Michel CURNOT

L'EVENEMENT DU JEUDI

"Didier Bezace et Jacques Nichet misaient gros en s'attaquant à la Maladie Humaine. Certes, en titillant un peu, on pourrait leur reprocher de faire la part belle à l'ironie anti-psy, qui n'est pas absente du livre. Mais au regard de la rigueur de la mise en scène, et surtout de la subtilité du jeu de Didier Bezace, de tels reproches s'apparenteraient à de la mesquinerie."

Brigitte SALINO

LE THEATRE DES TREIZE VENTS RECEVRA PROCHAINEMENT :

- Deux Récitals d'Hélène Delavault (en collaboration avec
l'Opéra de Montpellier)

GRAMMONT :

Vendredi 14 MARS 1986 à 20 H 45

Samedi 15 MARS 1986 à 20 H 45

- Les Ballets Jazz de Montréal

GRAMMONT :

Mercredi 19 MARS 1986 à 20 H 45

- La Parisienne

de Henri Becque

Mise en scène de Paul Vecchiali
par la Comédie Française

OPERA DE MONTPELLIER :

Mardi 13 MAI 1986 à 20 H 45

Mercredi 14 MAI 1986 à 20 H 45

Jeudi 15 MAI 1986 à 20 H 45

RENSEIGNEMENTS ET LOCATION :

Dans le Hall de l'Opéra de Montpellier, du Mardi au Vendredi
de 14 h à 18 h, le Samedi de 11 h à 18 h

tél : 67.52.72.91

Directeur : Jacques NICHET

Direction Administrative : Jean LEBEAU

LE THEATRE DES TREIZE VENTS RECEVRA PROCHAINEMENT :

" FOLIES, MES AMOURS "

Mise en scène : Julian Negulesco
par lo Teatre de la Carriera

THEATRE MUNICIPAL DE BEZIERS :

MARDI 15 AVRIL 1986 à 21 Heures

RENSEIGNEMENTS ET LOCATION :

Au Théâtre des Treize Vents - 13, Bd Du Guesclin
34500 - BEZIERS Tél : 67.62.16.89

Prix des places :

Tarif normal	70 F
Tarif réduit	50 F

Directeur : Jacques NICHET

Direction Administrative : Jean LEBEAU

L'ÉVÈNEMENT

de Didier Bezace

N° 51/20 F

Semaine du 24 au 30 octobre 1985

LE MATIN

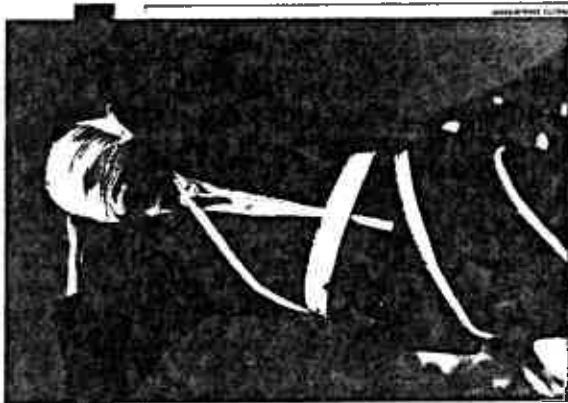
DE PARIS

JEUDI 3 OCTOBRE 1985

THEATRE

La chambre noire des heures blanches

« L'homme entreprend une analyse non pour guérir, mais pour savoir pourquoi il entreprend une analyse. » On trouve cette phrase à la vingt et unième ligne de la page 158 d'un livre signé Ferdinando Camon, *La Maladie humaine*. Ferdinando Camon, Italien, est né en 1935 dans la région de Padoue. Famille de paysans, la mère savait écrire son nom et son prénom, le père n'en savait guère plus. Devenu écrivain, Ferdinando Camon avoue : « J'écris par vengeance. Non par justice, non par sainteté, non par gloire, mais par vengeance. Toutefois, au fond de moi, je sens cette vengeance comme juste, sainte, glorieuse. » Au pays des papes, l'explication est rude. Ferdinando Camon a passé sept ans en analyse. *La Maladie humaine* raconte. Pas comme Marie Cardinal dans *Les Mots pour le dire*, oh ! non, pas du tout : chez Ferdinando Camon, l'analyse passe (si cela est possible) ne devient pas une sorte de roman policier étouffé de doucteur surmonté. Elle est sèche, dont métaphysique. « L'histoire est un défi. L'homme est le corps de ce défi. L'analyse en est le procès. » Ferdinando Camon a rencontré un « magicien », comme il appelle son analyse, « motivé par exorcisme, motivé par glâsanteur ». Avec cet homme, il a passé mille cinquante heures - quatre séances par semaine, pendant sept ans. Et quand il a quitté ce magicien qu'il croyait posséder, il s'est rendu compte qu'il ne le connaissait pas. Fin du récit, 186 pages. Il est rare qu'un livre, sans parler d'arrêter, reconnaisse le cours des choses. *La Maladie humaine* est de ce genre-là. Didier Bezace et Jacques Nichet ont fait du livre un spectacle, intitulé *Les Heures blanches*. « Les heures les plus plus utiles de mon analyse ont été les heures blanches. Les heures sans mots », écrit Camon. Didier Bezace et Jacques Nichet misaient gros en s'attaquant à *La Maladie humaine*. Ils risquaient de



« Les Heures blanches » : un pari risqué mais gagné.

décevoir ceux qui avaient lu le livre, et de désarmer ceux qui ne connaissent pas Camon. Certes, en utilisant un peu, on pourrait leur reprocher de faire à part belle à l'ironie anti-psy, qui n'est pas absente du livre. Mais au regard de la rigueur de la mise en scène, et surtout de la subtilité du jeu de Didier Bezace, de

Brigitte SALINO

THEATRE

« LES HEURES BLANCHES »

« Dans *La Maladie humaine*, Ferdinando Camon a raconté sa psychanalyse. Le divou du côté de l'analyse. Sans exaltation, sans déformation. Dans sa vérité quotidienne. Son personnage met fin aux séances quand il a dominé est homme qui le dominait. Faire du théâtre avec cela est, un peu fou. Un seul acteur parle en scène : on en a vu des comédiens nous assommer avec des textes plus forts que celui-là.

Mais Didier Bezace, aidé pour l'adaptation et la mise en scène par Jacques Nichet, n'a pas besoin de parénaire pour faire naître le théâtre. Entrant et sortant d'une Fiat-500 - qui est peut-être la matrice de tout homme italien ! -, il narre différentes analyses, des collectives, des individuelles et il est, plus drôle que déchirant, tout en jouant la musique intérieure du texte, que double la musique violonnesque de Laurent Collon.

Les histoires de psychanalyse au théâtre ont toujours été des contes de grand méchant loup. Ici, c'est tout simple, tout vrai, et comme joué en version italienne, tant Bezace a les gestes et la voix d'un Mastroianni en version doublée ! (7)

LES HEURES BLANCHES

Libération

Didier Bezace roule en Fiat

On ne dira jamais assez que *les Heures blanches* de Ferdinando Camon, adapté, mis en scène et joué par Didier Bezace est un *must*. Un acteur tout seul, aidé d'une Fiat 500 joue à merveille un des plus beaux textes de ces dernières années. Fort, si fort qu'on en pleure, qu'on en rit aussi parce que Bezace a non seulement totalement compris Camon, mais il réinvente à chaque seconde l'humour et la fragilité. Ça dure moins longtemps que deux séances de psychanalyse et c'est du grand théâtre.



LES FRANÇAIS

LE FIGARO

LE FIGARO DU SAMEDI 25 OCTOBRE 1985

magazine

LE SPECTACLE DE LA SEMAINE

Confidences sur le divan

Les Heures blanches
d'après Ferdinand Camon
adaptation et réalisation : Didier Bezace

□ Dans *la Maladie humaine*, Ferdinand Camon, écrivain italien, décrit une psychanalyse. Pas n'importe laquelle : la sienne. S'est-il rendu compte, lors de cette confession, du comique qu'elle dégageait ? Peut-être pas. Toujours est-il que ce monologue, interprété avec infiniment d'humour et de sensibilité par le merveilleux Didier Bezace, s'avère d'une drôlerie irrésistible. Il ne s'agit pas d'une attaque ni même d'une mise en cause de la psychanalyse, mais de la relation aussi objective et minutieuse que possible, de cet étrange et parfois douloureux rapport de force, quasi amoureux, qui s'établit entre le patient et l'analyste. Un texte admirablement écrit, un spectacle drôlatique et savoureux, d'une rare intelligence : on ne s'ennuie pas un quart de seconde durant la « séance ».

JACQUES NERSON

ENSIJERAN

